
Un petit Etat de l'Amérique du Sud, le Venezuela, fait encore parler de lui depuis quelques semaines. Le président Castro, non content d'avoir à combattre une insurrection, s'est mis en conflit avec deux des plus puissantes nations de l'Europe, l'Allemagne et l'Angleterre. Au fond, il s'agit d'une question d'affaires. Des citoyens anglais et allemands, qui ont au Venezuela des intérêts matériels considérables, ont vu ces intérêts lésés par le gouvernement. Ils ont demandé la protection de leurs pays respectifs. La diplomatie anglaise et allemande a demandé le redressement de ces griefs. Le président Castro a fait la sourde oreille. Finalement l'Allemagne et l'Angleterre se sont fâchées et ont envoyé des vaisseaux de guerre pour bloquer les ports du Venezuela. La flotte combinée des deux nations a saisi la flotte vénézuélienne. Comprenant un peu tard que le jeu allait se gâter, le président Castro a demandé l'intervention des Etats-Unis.

Dans de telles conjonctures, les journaux ne pouvaient manquer de ramener sur le tapis la fameuse doctrine Monroe. Nos lecteurs savent en quoi consiste cette doctrine. Mais il ne semble pas que les Etats-Unis soient disposés à lui donner plus d'élasticité qu'elle n'en comporte. La *Tribune* de New-York publiait récemment un article qui contenait le passage suivant :

“ Les Etats-Unis n'ont pas le dessein de voir le Venezuela opprimé ou spolié. Cela est certain. Mais ils ne veulent pas non plus soutenir le Venezuela ou tout autre Etat s'il se conduit mal. La doctrine Monroe est un bouclier pour les Etats faibles contre des oppresseurs puissants. Ce n'est pas un écran pour dérober les malfaiteurs au juste châtement de leurs actes.”

Dans son premier message annuel, le président Roosevelt disait ce qui suit au sujet de la doctrine Monroe : “ La doctrine Monroe est une déclaration qu'il ne doit pas y